CABINET DA-END 09

15 SEPTEMBRE
> 26 OCTOBRE 2019

GALERIE DA-END
17 RUE GUÉNÉGAUD 75006 PARIS

Les choses apparaissent discrètement.

Les artistes du cabinet interpellent au-delà de la simple curiosité. Ils ne se suffisent pas de la réalité mais cherchent à combler un vide. On pourrait dire qu'ils poursuivent un rêve, une inspiration, mais ils formulent surtout une réponse à un déficit du sens dans nos sociétés. René Huyghe prévenait ainsi en 1987 dans son article « L'art entre le visible et l'invisible » : « La vie intérieure, placée en face du matérialisme rationnel que lui propose le monde extérieur, ne trouve plus où nourrir sa substance ; et notre conscience profonde, ce que naguère encore on osait appeler notre âme, réclame de vivre selon ses propres aspirations et sa propre nature, auxquelles jadis le sacré répondait. » Il serait simpliste d'opposer l'art et l'artisanat à l'industrie et à l'usinage ; là n'est pas le propos de l'exposition qui fonctionne plutôt comme un révélateur. Les artistes attirent notre regard sur ce qui nous dépasse, une impuissance, un sentiment d'au-delà qui nourrit leurs œuvres. Les pièces les plus évidentes ne le sont pas toujours ; elles accumulent les niveaux de lecture et ne se laissent pas résumer. La visite de cette exposition nous alerte sur le temps à l'œuvre, sur le temps de l'œuvre et pose la question : L'invisible devient-il visible à force d'attention ou en forçant notre attention ?

Voilà presque 10 ans qu'une année après l'autre, Da-End organise son cabinet et rassemble les artistes autour d'affinités électives. L'actualité a cependant rendu certains choix plus conscients et la disparition de certains repères familiers suscité de nombreuses questions. Que disent les nouvelles qui annoncent la fin d'une époque de notre rapport à la spiritualité ? Quelle est la place des créateurs dans ces moments de désarroi ? Artiste de la galerie, Nieto garde de ses études en théologie une capacité de réfléchir l'invisible qui remet en perspective le geste artistique. Les techniques qu'il emploie, qui sont aussi celles de l'illusionniste, posent la question de notre attention, de notre capacité à être à l'écoute. Il faut apprendre à discerner le motif dans le textile, une présence à l'œuvre, par exemple dans les toiles-camouflages de Markus Åkesson. Il faut se pencher sur les oreilles de plume de Lucy Glendinning, rester à l'écoute du grain des papiers de Satoshi Saïkusa, qui utilise le point et l'aiguille pour traverser l'image et la lumière.

Nous ne pouvons reconnaître que ce que nous connaissons déjà et pour cette raison il est difficile de montrer l'invisible. Les œuvres picturales de Mitsuru Tateishi renvoient à un temps minéral où le regard est suspendu, confronté à un insoluble mystère. On ne peut parler de première fois face à une œuvre d'art. Carolein Smit et Nikolay Tolmachev empruntent certains de leurs sujets aux contes et légendes et nous confrontent par leur exploration de l'étrange aux limites de l'humain. Les quinze artistes présentés ont en commun de développer leurs propres savoir-faire et d'entretenir avec la tradition un dialogue technique, mais également spirituel. Kim KototamaLune et ses filets de verre développent ainsi au-delà de la prouesse matérielle une esthétique de suspens. Peintres, sculpteurs et « faiseurs d'images » pour aller vite, ne délèguent pas la fabrique et la réflexion qu'elle entraîne mais prennent la responsabilité du geste et des possibles accidents. Ils modèlent leurs visions de leurs mains. Conscients que formes et fonds sont indissociables, ils cherchent à transcrire, parfois sous le couvert de l'humour ou de la dérision, quelques choses d'une expérience métaphysique.

Par Henri Guette

Une exposition des œuvres de Markus Åkesson, Marcella Barceló, Marion Catusse, Nicolas Darrot, Marielle Degioanni, Lucy Glendinning, Sarah Jérôme, Kim KototamaLune, Nieto, Célia Nkala, Satoshi Saïkusa, Carolein Smit, Mitsuru Tateishi, Nikolay Tolmachev.